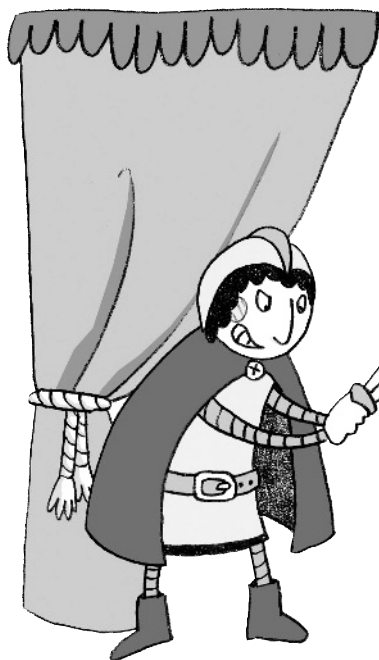




19 acteurs et des figurants *ad libitum*
(troubadours, musiciens, acrobates, jongleurs)
30 minutes
7/9 ans

La princesse qui ne voulait pas se marier



de Patricia Hennegrave

(Pièce qui peut être jouée en complément d'un projet ou
d'une activité de cirque.)

Les personnages

- ◆ Le roi.
- ◆ La reine.
- ◆ La princesse.
- ◆ Silère.
- ◆ L'écuyer 1.
- ◆ L'écuyer 2.
- ◆ L'écuyer 3.
- ◆ Merlin.
- ◆ Viviane.
- ◆ Le prince.
- ◆ La servante.
- ◆ Le serviteur du prince.
- ◆ Les pages : Passbalai et Passchiffon.

Acte II

Scène 1

L'écuyer 1, le roi, Merlin.

*Décor intérieur de château, avec au centre un trône sur lequel s'est endormi le roi.
Entre l'écuyer du roi (côté jardin), qui sursaute en voyant le roi endormi et s'affole.*

L'ÉCUYER 1

Sire, sire, vous dormoy encore ! Il est déjà tard !

LE ROI, *se réveillant en sursaut.*

Que se passoy-t-il ? *(Il bâille bruyamment.)* Ah ! c'est toi, écuyer ! Qu'as-tu, à me hurler ainsi dans les ouissailles ? A-t-on idée de me réveillor en poussant des cris de la sorte !

L'ÉCUYER 1

C'est que, sire, on vous attend.

LE ROI

Eh bien qu'on m'attende, mon bon écuyer ! Ne suis-je point le roi ?

L'écuyer s'incline. Le roi tousse, s'étouffe et se plie en deux, pris de douleur.

LE ROI

Ah ! je me meurs !

L'ÉCUYER 1, *s'affolant, court et appelle vers les coulisses coté cour.*

À l'aide ! le roi se meurt ! Gardes ! faites venir Merlin ! Courez ventre à terre le prévenir !

Entre Merlin.

L'ÉCUYER 1

Sire, sire, voilà Merlin !

MERLIN, *rassurant.*

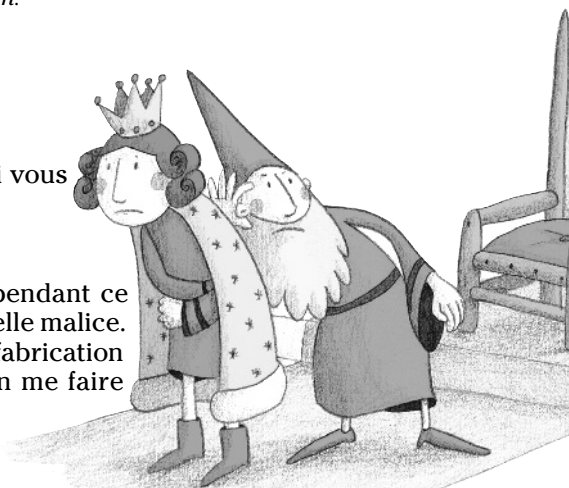
Allons, sire ! c'est votre humeur qui vous reprend !

LE ROI

Ah ! te voilà enfin ! Je souffroy et pendant ce temps-là tu t'amusoys à je ne sais quelle malice. As-tu apporté quelques élixirs de ta fabrication ou bien comptes-tu laisser le Malin me faire mourir ?

MERLIN, *prenant la main du roi.*

Voyons, sire ! calmez-vous, tous ces cris vont faire tourner votre humeur et vous attirer quelques orages au-dessus de la tête. *(Il pose son oreille sur le dos du roi.)* Voyons, voyons, écou-tons les bruits de votre intérieur : trente-trois, dites trente-trois !



LE ROI

Soixante-six !

MERLIN

Non, sire, trente-trois !

LE ROI

Quatre-vingt-dix-neuf !

MERLIN, *insistant.*

Mais enfin, sire, ne pouvez-vous dire trente-trois ?

LE ROI, *se levant brusquement.*

Cent trente-deux ! Me prendoy-tu pour un âne ? Voilà quatre fois que tu me dis trente-trois ! Eh bien ! cela fait cent trente-deux !

MERLIN

Euh ! en effet, sire, cela fait cent trente-deux. Vos intérieurs font un bruit du mieux qu'on saurait le dire. *(Il reprend son auscultation. Le roi est de profil, légèrement penché vers l'avant.)* Et par là, ça vous gratouilloy ou ça vous chatouilloy ? *(En lui touchant le bas du dos.)*

LE ROI

Qu'entends-tu par là, mon bon Merlin ?

MERLIN, *l'oreille dans le bas du dos.*

Eh bien ! c'est que justement, par là, je n'entendoy rien du tout.

LE ROI, *se redressant.*

Eh bien, ça me gratouilloy... et ça me chatouilloy aussi.

MERLIN

Mais enfin, sire, où avez-vous mal ?

LE ROI

Eh bien voilà : *(Partie chantée.)*

J'ai la rate qui s'dilate

J'ai le foie qu'est pas droit

Les rotules qui s'débinent

Les guibolles qui flageolent

Oh ! mon Dieu ! qu'est pas marrant d'être toujours patraque !

Oh ! mon Dieu ! qu'est pas marrant d'être jamais bien portant.¹

1. Paroles extraite de la chanson de Gaston Ouvrard « Je n'suis pas bien portant », paroles de Léo Kocher, 1982.

Scène 2

Le roi, Merlin, la princesse et sa servante, la reine, l'écuyer 1, l'écuyer 2.

*Entre la princesse (côté cour), accompagnée de la reine et suivie
de sa servante et de l'écuyer 2.*

LA PRINCESSE

Bonjour, mon père ! Est-ce vous qui chantoy si bien ?

LE ROI

Bien sûr, ma fille, je me sentoy en pleine forme ce matin.

MERLIN, *étonné.*

Mais, sire, vous...

LE ROI

Que fais-tu encore là ? N'as-tu rien d'autre à faire que de bayer aux corneilles ? Ton chaudron n'est-il point prêt à bouillir ?

MERLIN

Saperlipopette de saperlipopette ! Le bougre, le bougre ! Me renvoyer comme un gueux ! moi, Merlin, le plus grand magicien des terres connues et inconnues !

LA REINE

Allons, mon cher époux, soyez bon avec votre enchanteur. N'est-ce pas lui qui vous soulage de ces crises si douloureuses ?

LE ROI

En effet, mais pour l'instant il ne m'aidoy nullement, en me contrariant de la sorte.

LA REINE, *prenant Merlin par le bras.*

Allons, cher Merlin, laissons là cet ingrat. Un moine voyageur vient de m'apporter quelques plantes inconnues. Allons ensemble les découvrir. *(Ils sortent, côté cour.)*

LE ROI

Comme tu es belle, ma petite fillotte bien-aimée ! Que c'est bon de te trouver là, rose et ronde à souhait ! Il va falloir que t'épousailles.

LA PRINCESSE

Mais, mon père, vous m'avez déjà présentoy tous les grands de ce royaume.

LE ROI

Et aucun ne te plaît !

À chaque description des prétendants, faite par la princesse, est associé un mime.

LA PRINCESSE

Mais ils sont tous trop vieux et tout ratatinoy ! *(Mimé.)*

L'ÉCUYER 1

Ou trop jeunes coqs.

L'ÉCUYER 2

Trop gros et bedonnoy à souhait. *(Mimé.)*

LE ROI

Ou si minces qu'un coup de vent les ferait envoler.

LA PRINCESSE

Trop petits, si petits que je pourrais marcher dessus par mégarde.
(Mimé.)

L'ÉCUYER 2

Ou trop grands avec la tête dans les étoiles. *(L'écuyer 2 essaie de se grandir en sautillant sur la pointe des pieds.)*

LA PRINCESSE

Trop barbus ! Beurk ! Avec du poil partout ! *(Mimé.)*

L'ÉCUYER 2

Ou pas assez... *(Il se passe la main sur le dessus du crâne.)*

L'ÉCUYER 1, *se passant aussi la main sur la tête.*

... qu'on dirait un œuf.

LA PRINCESSE, *la voix chevrotante.*

Trop bête !

L'ÉCUYER 2, *l'imitant.*

Qu'on dirait un mouton !

LE ROI

Enfin, de « trop en trop », tu galopes vers les ennuis, car je ne tolérerai point que ma seule et unique fillotte ne soit point en épousailles !

L'ÉCUYER 1, *songeur*.

Nous pourrions donner un grand banquet, pour lequel nous inviterions les chevaliers de la Table ronde et autres de noble sang.

LE ROI

En voilà une bonne idée ! Fais sonner les olifants et battre les tambours pour annoncer le banquet, et va quérir quelques troubadours et autres amuseurs !

L'ÉCUYER 2

Des jongleurs et des musiciens...

LE ROI

Des jeux pour réjouir le bon peuple !

L'ÉCUYER 1

Je connais un joueur de viole que vous apprécierez, sire.

L'ÉCUYER 2

Et un ménestrel à qui l'on demandera une chanson de geste ou autres fabliaux.

L'ÉCUYER 1

Il vient d'arriver un montreur d'ours, dans la cour basse.

LE ROI

J'ai aussi entendu parler d'un conteur un peu magicien. Renseigne-toi. Tiens ! te voilà une bourse... et ne traîne pas !

Les écuyers sortent.

LE ROI

Ma fillotte, va voir le couturier et le drapier. Il te faut des vêtements de drap d'or et de soie pour cette grande occasion. Et j'espère que cette fois-ci, il n'y aura rien de « trop ».

*Le roi tend son bras à la princesse qui y appuie sa main et ils sortent à jardin.
Ils sont suivis de la servante.*

Scène 3

Les pages entrent en musique (l'Enfant au tambour, de Nana Moukouri). Ils miment le jeu du tambour en traversant la scène en diagonale, du fond de scène côté cour au devant de scène côté jardin. Ils marchent à pas saccadés en levant haut les genoux.

Arrivés en devant de scène, côte à côte, ils miment la lecture de l'annonce du banquet, puis retraversent le devant de scène de côté jardin à côté cour et s'arrêtent de nouveau pour mimer la lecture de l'annonce du banquet. Puis ils font demi-tour et sortent vers le fond de scène. (Après la première lecture, un seul page reprend sa marche, obligeant l'autre, après avoir marqué sa surprise de se retrouver seul, à le rattraper en courant.)

Scène 4

La servante de la princesse, Viviane, Merlin.

Viviane est cachée dans les pendillons ou dans une partie du décor. La servante entre. Elle arpente le devant de scène tout en soliloquant.

LA SERVANTE

Le roi est bien fou s'il pense faire épousoy à ma maîtresse un de ses prétendants au trône, tous plus laids les uns que les autres, alors que son cœur est déjà pris. *(Elle entend un bruit.)* Il y a quelqu'un ? Je sais qu'il y a quelqu'un, j'ai entendu du bruit.

VIVIANE

Pst ! Par ici, Madame. *(Sortant de sa cachette.)* C'est moi, Viviane.

LA SERVANTE

Viviane ! Approche ! Pourquoi te caches-tu ?

VIVIANE

Je ne voulais pas que le roi me voie. Il aurait été très fâché. Il ne veut pas que les gueux entrent au château.

LA SERVANTE

Alors, que fais-tu là ?

VIVIANE

Je connais le secret de la princesse et...

LA SERVANTE

Son secret ! *(Partie chantée sur l'air du Parrain.)* Parle plus bas, car l'on pourrait bien nous entendre...

VIVIANE

Je peux vous conduire à la salle basse. Là-bas, il y a une vieille femme qui...

LA SERVANTE

Chut ! Attention ! on vient ! Attends-moi ce soir dans le jardin. *(Elles sortent toutes les deux à l'opposé.)*

LA REINE, entrant, à la recherche de sa fille.

Princesse ! Princesse, où êtes-vous ? *(Au public.)* Je l'ai cherchée partout, dans ce grand château plein de courants d'air, et je ne l'ai point trouvée. Elle se cache, la coquine, elle se cache !

Entre Merlin, qui fait demi-tour en apercevant la reine.

LA REINE, le rattrapant.

Merlin ! Mon cher Merlin ! aidez-moi, je vous prie, je cherchoy la princesse.

MERLIN, gêné.

Heu ! Je crois l'avoir aperçoy dans le jardin. *(Ils sortent.)*

Puis, Merlin retraverse la scène sur la pointe des pieds pour échapper à la reine.

Scène 5

Les deux pages Passbalai et Passchiffon et la reine.

Les deux pages entrent pour préparer la salle du banquet. C'est un prétexte à leur présence. Ils portent une partie du décor ou simplement des chaises. Ils entrent en portant à deux un objet lourd et encombrant.

PASSBALAI

Voilà ! C'est toujours les mêmes qui s'amusoient, et à nous de faire tout le boulot, que diable !

PASSCHIFFON

Pour sûr, tu as bien raison, Passbalai. Et en plus, il ne faudrait point parloy.

PASSBALAI

J'me gêne, oui ! Par saint Éloi ! Déjà que tout à l'heure il a fallu passer sur les tréteaux sans la moindre petite réplique, juste en remoy la bouche comme un poisson rouge dans une gamelle ! *(Il mime un poisson rouge.)*

PASSCHIFFON

Tu parles d'un rôle, si c'est ça le théâtre...

PASSBALAI

Tiens ! allez, viens m'aider, Passchiffon, si tu ne peux pas remoy la bouche, tu peux au moins remoy les jambes !

Ils sortent et entrent à nouveau, portant une partie du décor.

PASSBALAI

Hé ! dis, Passchiffon ! Tu connaissoy le point commun entre un peintre et un barbier ?

PASSCHIFFON

Bah... non !

PASSBALAI

Il n'y en a pas.

PASSCHIFFON

Pourquoi ?

PASSBALAI

Parce qu'ils peignent tous les deux. *(Il sort en riant.)*

Passchiffon reste sur place en se grattant la tête.

PASSBALAI, *revenant chercher Passchiffon.*

Tu comprends toujours aussi vite. Allez, viens !

Ils sortent et entrent à nouveau, en portant des chaises.

PASSCHIFFON

Hé ! Passbalai, moi aussi j'en connais une : avec quoi on ramassoy les papayes *(pailles, pailles)* ? Avec des fougourches ! *(Il s'écroule de rire et sort.)*

PASSBALAI, *cherchant à comprendre.*

Fougourches, fougourches ! *(Passchiffon entre, portant une chaise.)* Elle n'est point drôle, ta blague !

PASSCHIFFON

Par ma barbe ! Forcément, ma blague ne plaît point à monseigneur ! Il n'y a que monseigneur qui peut faire des blagues ! Eh bien ! je préfère encore quand monseigneur fait le poisson rouge.

PASSBALAI, *le calmant.*

Ne te fâchas point, mon petit poisson, tu deviens tout rouge. Allez ! voilà, tout y est. On a fini la liste.